

L'analyse que propose Anne-Lise Hostmark Tarrou conforte certes un certain nombre de choix faits en France :

- l'existence de formations technologiques de haut niveau ;
- l'unification du système de formation des enseignants (où chacun tente d'équilibrer et d'articuler apports théoriques et pratiques) avec la création des IUFM.

Mais les grandes questions demeurent :

- Comment conserver un ancrage fort au milieu des entreprises (et donc à la culture ouvrière pour la Norvège) aux enseignants/métiers et ne pas les mettre en position de domination auprès de leurs collègues « purement universitaire » ? ou – puisque c'est la voie que nous suivons – quelle culture va développer un enseignant « purement universitaire » dans l'enseignement professionnel ?
- Le creuset commun des formations contribuera-t-il réellement à articuler les différents types de culture ou à renforcer les inégalités culturelles en masquant par une inculcation inconsciente la domination symbolique de la culture universitaire ?
- Enfin les cultures vont-elles continuer à fonctionner les unes à côté des autres avec les processus de domination inconsciente comme le décrit Anne-Lise Hostmark Tarrou ? ou nous acheminons-nous vers une culture de « classe moyenne » comme l'a décrit M. Hirschorn ?

Annette GONNIN-BOLO

Université de Nantes, IUFM des Pays-de-la-Loire

## COMPTES RENDUS

KOHN Ruth Canter (1998). – *Les Enjeux de l'observation* : Paris, Anthropos, 227 p.

Saluons la réédition d'un ouvrage important paru en 1982 aux Presses Universitaires de France, augmenté ici d'une préface d'André de Peretti et d'une consistante postface de l'auteur (25 pages).

Comme l'indique son titre, le propos de ce livre ne consiste pas en une approche instrumentale de l'observation, même si sa troisième partie – « Repenser le rôle formateur des méthodologies » – prend bien en compte la question des outils de l'observation et s'attaque avec pertinence au problème du bon usage (et des limites) des fameuses « grilles » dont sont friands les apprentis observateurs, souvent au détriment de la prise en compte d'autres dimensions.

L'intention de l'auteur est bien de « penser l'observation » (première partie) pour faire apparaître la complexité de ce processus : la dynamique interactionnelle de la situation d'observateur-observé, son évolution temporelle et la prégnance des objectifs et du contexte institutionnel sur le contenu et le mode de recueil des données de l'observation. Les situations référentes sont essentiellement celles du champ éducatif, et plus précisément l'espace de la classe.

Une seconde partie traite la problématique centrale des enjeux en trois moments aux titres évocateurs : « Les pouvoirs du regard », « Nommer les choses » et « Observation et action ». Des développements très fins sont proposés sur les significations du terme « enjeu » – traduction appauvrissante de l'anglais « issue » – et, en particulier, sur la distinction, importante, entre finalité et enjeu (pp. 210-211).

L'ouvrage se présente, selon le propos explicite de l'auteur, comme une « conceptualisation à partir de la pratique » (p. 2). Celle-ci affleure très souvent dans des exemples évocateurs, restitués avec des analyses précises sur les limites de chaque expérience, soit d'observation directe, soit de formation des maîtres à cette approche. R. C. Kohn ne submerge pas le lecteur de références théoriques, présentes plutôt dans les notes que dans le texte : courants sociologiques contemporains, littérature psychopédagogique anglaise et américaine, ethnométhodologie, psychologie clinique.

La dimension langagière du processus d'observation est traitée à plusieurs moments, non seulement lors de la définition des principaux concepts, mais dans des considérations épistémologiques sur l'illusion de la transparence du langage : c'est bien l'observateur qui construit le réel observé par les catégories retenues – dont le choix est souvent orienté par des finalités institutionnelles – pour fixer des traces et les analyser. Considérations bien relayées et développées aujourd'hui par les courants théoriques autour de la co-construction du sens dans les interactions verbales.

Si l'observation a une fonction « instituante » en ce qu'elle est avant tout un moyen de questionner – « la perspective scientifique contemporaine, qui œuvre dans et sur le mouvement, la complexité, l'inachevé, invite à considérer l'observation non plus uniquement comme moyen de démonstration [...] mais comme moyen de questionnement » (p. 199) – c'est toute la démarche du livre qui révèle cet art de poser des questions et donc de donner à penser dans un champ encore trop peu exploré pour la formation des enseignants.

Pierre-Marie MESNIER  
Université de Paris III